qu'elle en prononçait le nom. Ainsi convient-il de procéder dans la mesure du possible, pour l'étude ultérieure de la langue; l'enseignement scolaire doit ressembler à une conversation familiale. Peu de définitions, peu de règles, rien que des exercices oraux suivis de devoirs écrits. C'est par l'usage que les petits élèves doivent apprendre la belle langue française, la langue de l'Evangile et de la loi, afin de devenir des chrétiens et des citoyens.

Quant aux vues psychologiques de Girard, elles sont, dit son biographe, un peu courtes, un peu faibles. D'après Girard, les facultés intellectuelles qu'il salue comme autant de puissances distinctes auraient pour origine le "sens" et il entend par ce mot le sens intérieur aussi bien que les autres. Excitée, stimulée par le "sens", l'intelligence entre en jeu et saisit les rapports, la liaison des objets que l'expérience lui présente. Elle est dominée par deux lois souveraines qui constituent la raison et qui sont le principe "d'harmonie" et le principe de "cause suffisante". Aux sens et à l'intelligence s'ajoutent deux autres facultés, la mémoire et l'imagination: la mémoire qui doit toujours être la mémoire des choses et qu'il faut soumettre à cette règle, ne faire apprendre à l'enfant que ce qu'il comprend; l'imagination qui est la faculté d'inventer et à laquelle Girard attribue toutes les inventions de la science, comme si le raisonnement ne jouait pas le rôle principal dans les recherches et les découvertes scientifiques.

Aux yeux de Girard, l'intelligence est la faculté maîtresse: "nous agissons comme nous aimons et nous aimons comme nous pensons". C'était sa maxime favorite, la devise de sa pédagogie. Il subordonnait la volonté au sentiment et le sentiment à la pensée. Où Girard a vu plus juste, c'est lorsqu'il se représente l'intelligence, non comme une faculté toute faite, dès la naissance, mais comme un germe que l'éducation développe petit à petit.

Girard, médiocre psychologue, n'était pas non plus un très grand moraliste: son optimisme l'aveuglait. A travers la pureté et l'élévation de sa propre conscience, il n'entrevoyait pas toutes les difficultés du problème moral, et plaçait le fondement du devoir dans la nature même, dans le besoin d'harmonie qui, disait-il, est l'âme de notre âme.

Ansi, dès qu'il y a accord entre notre manière d'agir et l'objet auquel l'action se rapporte, il y a moralité. Mais il importe de savoir comment et en vertu de quelle obligation, de quelle loi, cet accord doit et peut s'établir. Cette connaissance, Girard ne la donne pas.

L'éducation morale est la prande préoccupation de ce bon religieux. A tous les enseignements Girard mêlait la morale. Toutes les parties du programme des études devaient en être imprégnées. La langue est avant tout l'instrument de l'éducation, la clef qui ouvre le cœur et l'esprit de l'enfant. Mais les autres enseignements peuvent aussi concourir au même but.

L'arithmétique, le dessin, la géographie, toutes les matières étaient enrôlées dans sa campagne éducative. Cependant quelque effort qu'il